

Comment agit un collectif humain pour rester vivant ?

Troisième article : Que le système soit biologique ou celui d'un collectif – animal ou humain, cet article propose des clés lectures permettant d'éclairer les dynamiques permettant à un système de perdurer en tant qu'entité dynamique et autoorganisée.

Cet article s'inscrit dans la continuité des deux premiers articles de vulgarisation de la systémique sociale :

Article 1 : Qu'est ce qu'un système vivant

Article 2 : Une entreprise est un système vivant

I. Introduction - Rappel

Un système vivant est un ensemble d'éléments en interaction, organisé autour d'une finalité, délimité par des frontières, traversé par des flux, et capable de se réguler pour maintenir sa cohérence interne en fonction de son environnement.

Autrement dit, il ne vit pas par inertie, mais par ajustement constant. Que ce système soit un organisme biologique, une ruche, une équipe ou une entreprise, il ne peut perdurer que s'il reste en lien avec ce qui le rend vivant : sa finalité, ses tensions internes, et les signaux de son environnement. C'est cette capacité à se voir fonctionner, à intégrer des informations et à réajuster sa dynamique qui lui permet de durer sans se figer.

En première approche intuitive, on pourrait dire qu'un système cherche à rester vivant en ajustant sa dynamique en regard de sa finalité. Mais derrière cette apparente évidence se cachent des processus fins : homéostasie, boucles de rétroaction, mutation, résistance ou régénération.

C'est ce que nous allons explorer ici, en croisant le biologique et le social, pour rendre visible ce qui, d'habitude, reste en arrière-plan : comment agit un système pour rester vivant.

II. L'osmose

1. Définition de l'osmose :

Un système est dit en osmose lorsqu'il vit une harmonie fonctionnelle entre ses actions, ses régulations, et sa finalité. C'est l'état dans lequel aucune friction interne durable ne vient perturber la dynamique d'ensemble.

Cet état est rarement constant : il est asymptotique, c'est-à-dire qu'il correspond à un état cible ou limite- il sert de repère interne pour tout système.

Ainsi, dire qu'un « *système vit* » revient à dire qu'il tend dynamiquement vers son état d'osmose. Par prolongement, un système cherche à rester vivant dans le maintien de sa dynamique osmotique.

La recherche d'osmose n'est pas un confort. Elle peut inclure des tensions, mais ces tensions sont assimilables : elles sont traitées comme des informations, pas comme des menaces.

Ce phénomène de recherche d'osmose se retrouve dans tous les niveaux du vivant :

- **Dans une cellule**, l'osmose est une réalité physique : l'eau traverse la membrane pour équilibrer les concentrations de solutés. Si cet équilibre est rompu, la cellule se déforme, se contracte ou éclate.
- **Dans un écosystème**, des tensions naturelles circulent en permanence — mais tant qu'elles sont régulées, l'équilibre se maintient. Lorsqu'une pollution ou une pression extérieure excède la capacité d'adaptation, l'écosystème entre dans un processus de désintégration.

2. L'osmose chez l'humain :

Au niveau de l'humain, l'osmose désigne un état psychosomatique de l'individu (température, pH, glycémie, psyché...), un état d'équilibre assimilé à « une forme complète » de bien être de l'individu.

Nous retiendrons une définition au sens physique :

L'état d'osmose individuel correspond à l'absence de frictions intérieures constantes dans le temps.

Cette définition permet de caractériser la finalité systémique d'un individu : la recherche d'osmose.

L'osmose est ressentie dans les moments de plénitude (relations enrichissantes, travail épanouissant, chanter sous la douche, apéro, mer, silence, lecture etc.), elle indique à l'individu la justesse de sa dynamique systémique avec sa finalité.

Vulgairement, cet état d'osmose peut être nommé état d'alignement, le désalignement désignant un état de friction.

Le lecteur accédera indirectement à une définition incarnée du désalignement en se souvenant de cette forme de déchirement intérieur vécu quand son être et tout ce qui l'anime est conscient d'un décalage persistant entre les actes du fil de sa vie en cours et l'état d'osmose recherché.

3. L'osmose d'un collectif humain

Dans ce cas, l'état d'osmose se traduit par une cohérence entre :

- Une clarté partagée sur les rôles et les intentions,
- Une circulation fluide des émotions et des régulations,
- Une cohérence entre les valeurs affichées et les pratiques réelles,
- Un sentiment collectif, même diffus, que le système est à sa juste place dans son environnement.

Lorsque la dynamique osmotique du collectif se dégrade, le système commence à ressentir une friction interne persistante au niveau de tout ou partie des individus.

Cette friction peut être individuellement ressentie sous forme d'inconfort, de fatigue, de flou ou de perte de sens. Elle signale que les actes du système ne sont plus alignés avec sa finalité profonde :

Le désalignement d'un collectif se mesure à la tension incarnée par ses individus.

4. Synthèse :

De la cellule au collectif humain, la vie se reconnaît à sa capacité à rester en lien avec ce qui la traverse, sans ne se figer ni se dissoudre. Ce n'est pas l'absence de tension qui rend un système vivant, c'est sa capacité à les intégrer sans se figer ni se dissoudre.

Mais encore faut-il que cette capacité d'intégration soit active. Car un système ne peut intégrer une tension que s'il perçoit encore ce qui le traverse.

La question devient alors inévitable :

« Et si le système n'était déjà plus vivant ? »

Avant d'explorer les mécanismes qui permettent à un système de se réguler, il nous faut d'abord poser une lucidité fondamentale : **certains systèmes ont cessé de vivre sans même qu'on s'en rende compte.**

C'est ici que commence le discernement systémique : reconnaître les formes du non-vivant, pour ne pas tenter de réparer ce qui relève d'un autre registre — la clôture, la fossilisation, ou la dissolution.

III. Systèmes non vivants – Quand la dynamique osmotique est absente

1. Système non vivant

Définition :

Un système est dit non vivant lorsque :

- **Il ne manifeste plus aucune dynamique osmotique, autrement dit : il ne se régule plus au regard de sa finalité**
- **Et un retour à une dynamique osmotique est structurellement impossible.**

Ce type de système peut encore être structuré, actif en apparence, porteur d'interactions résiduelles, voire spectaculaire dans sa forme... mais il ne vit plus : il ne transforme plus ses tensions en informations utiles et, plus largement il n'intègre plus les informations pour s'ajuster.

Nous dirons alors qu'il est **mort** ou **effondré**, et qu'il a franchi **un seuil létal**.

2. Deux figures du non-vivant : décomposition et fossilisation

- **La décomposition : c'est l'effondrement par dissolution.**

Le système perd ses frontières fonctionnelles, se désagrège sous l'effet d'un excès de tensions non intégrées ou d'une absence prolongée de finalité active.

Exemple biologique : un organisme mort se décompose, ses constituants se dispersent dans l'environnement.

Exemple social : une organisation en faillite dont les fonctions critiques sont dissoutes, les rôles évaporés, les flux arrêtés.

- **Fossilisation** : Le système conserve sa forme mais sans vie intérieure.

Le système ne réagit plus, ne s'ajuste plus, mais peut encore impressionner par sa stabilité.

Exemple naturel : un fossile minéralisé, trace pétrifiée d'un organisme.

Exemple humain : une institution figée, répétant des rituels vidés de sens, où la préserver la forme est devenue la finalité.

3. Les systèmes en latence – zones frontières du vivant

Certains systèmes ne montrent aucune dynamique visible, mais ne sont pas morts pour autant. Ils sont en latence : une sorte de coma systémique.

Ce sont des zones d'indécidabilité. Le silence apparent ne signifie pas l'extinction, mais l'attente d'un déclencheur.

Exemples :

- Une association en sommeil, sans activité mais encore statutairement active.
- Une famille distante, sans lien visible mais sans conflit majeur.
- Un collectif traumatisé, replié, dont les capteurs sont désactivés mais pas détruits.

👉 Ce sont des espaces stratégiques :

Reconnaître une latence comme un vivant en sommeil, c'est s'autoriser une écoute patiente, non intrusive — mais aussi la possibilité d'un surgissement

4. Synthèse : pour rester vivant, il faut d'abord ne pas être mort

La lucidité systémique commence ici : un système ne peut s'ajuster que s'il est encore vivant.

Poser ce constat est un acte éthique et méthodologique : il évite d'investir dans des illusions de régénération quand la structure est déjà fossile, ou de forcer des dynamiques là où le vivant a déserté.

À l'inverse, reconnaître une latence comme un vivant en attente ouvre des perspectives d'ajustement subtiles, non intrusives, mais puissamment régénératives si le système y est prêt.

Enfin, rappelons une loi du vivant empiriquement établie, mais robuste et valable depuis des milliards d'années :

Un système durablement désaligné de sa finalité s'effondre ou meurt.

En particulier, tout collectif durablement désaligné de sa finalité s'effondre. Ainsi, pour rester vivant, la première intention est celle de s'aligner sur sa finalité.

Mais quels sont les mécanismes systémiques le permettant ?

Suite au prochain numéro 😊